

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	72 (1984)
<b>Heft:</b>	[5]
<b>Artikel:</b>	Exposition Camille Claudel : un sculpteur qui était une femme
<b>Autor:</b>	Chaponnière, Martine / Claudel, Camille
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-277217">https://doi.org/10.5169/seals-277217</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# EXPOSITION CAMILLE CLAUDEL **UN SCULPTEUR QUI ETAIT UNE FEMME**

L'exposition consacrée à Camille Claudel dure jusqu'au 9 juin, au Musée Rodin à Paris. C'est dire qu'il reste encore un bon mois pour organiser un petit voyage en pays français, avec un prétexte en or, ou, plutôt, en bronze.

Les quelque 70 pièces exposées de Camille Claudel ont forcé un regain d'intérêt pour ce grand sculpteur du tournant du siècle, dont la vie autant que l'œuvre passionnent aujourd'hui les foules. L'une et l'autre sont intimement liées, traversées par la passion créatrice et déstructrice, forgées tout à la fois dans l'inspiration de l'amour et dans sa négation. Au centre de cette tourmente, Rodin. Rodin qui fut son maître, son amant et, enfin, sa haine.

La vie de Camille Claudel peut être grossièrement découpée en 3 tranches. L'enfance (1864-1882), en famille, où se manifestent déjà ses talents de sculpteur (un très beau buste en bronze de son frère Paul, réalisé à l'âge de 17 ans, ouvre l'exposition). La deuxième période marque l'apogée de la vie d'artiste de Camille Claudel (1883-1913). Pendant ces trente années, elle sculptera ses chefs d'œuvre, travaillant d'arrache-pied dans les plus grandes difficultés matérielles et sentimentales. La troisième phase de sa vie, trente ans, à nouveau, est la tragique histoire de son internement en hôpital psychiatrique (1913-1943), où elle mourra. De cette dernière période, on sait peu de choses, sinon qu'elle y fut malheureuse — elle fut internée sur ordre d'un membre de sa famille contre son gré — et que les

conditions de vie de l'asile étaient déplorables.

Jusqu'à ce jour, le destin hors du commun de Camille Claudel a plus retenu l'attention que son œuvre. Et pourtant, comme le dit si bien Anne Delbée\*, « ce qu'il y avait de plus remarquable, ce n'était pas qu'elle fut la sœur de Paul, l'amante d'Auguste Rodin, qu'elle fut belle, et « folle ». Non, ce qui pointait là, ce qui me retenait de fermer le livre (« L'œil écoute », de Claudel), c'était cela : elle était SCULPTEUR. »

Et c'est bien au sculpteur que le Musée Rodin rend hommage, mais un sculpteur dont il se trouvait qu'il était une femme. A l'époque, ce n'était pas un handicap, c'était une tare. Qu'elles soient en bron-



Camille Claudel servit de modèle à ce marbre de Rodin : « La Pensée ».

ze, en plâtre, en marbre (la matière préférée de l'artiste, hélas ! trop chère pour ses maigres moyens financiers) ou encore en onyx, toutes les œuvres de Camille Claudel épousent les tourmentes de sa vie.

Aujourd'hui, dans l'euphorie de la redécouverte des femmes ignorées par l'histoire parce que femmes, on a fait d'elle une héroïne féministe avant la lettre. Car elle a voulu vivre sa vie en vivant de son art, ce qui l'aurait rendue folle ou fait passer pour telle. Personnellement, je ne vois pas quel sens il y a à poser même la question de savoir si Camille doit être rangée parmi les féministes ou non. Son problème était celui de la difficile condition de femme artiste, ce n'était pas celui du féminisme, même si sa vie fut entièrement conditionnée par le fait d'être née du mauvais sexe.

Martine Chaponnière

\* Une femme, Presses de la Renaissance, 1982.



La Valse (1893-1894) bronze